

# MASTER OF REALITY *par* HUGO PERNET

Je voulais écrire ce texte sur mon téléphone au bord de la piscine en sirotant un spritz, en tout cas c'est l'image que je m'étais faite du début de ce texte pour Charlie, imaginant que la situation lui plairait. Mais depuis ce matin il pleut et j'ai le cafard. Pas la peine de faire le malin, de chercher à avoir l'air cool. La plupart des communiqués de presse à ambition «littéraire» sont voués à l'échec. Ils sont presque toujours aussi ennuyeux que ceux qui ont l'air d'avoir été écrits par un générateur automatique de communiqué de presse, et toujours plus prétentieux. À un moment il faut arrêter de tourner autour du pot et parler du travail de l'artiste.

Et c'est là que la difficulté commence. Je suis à demi allongé dans un canapé et la fille de mon meilleur ami regarde des dessins animés juste à côté de moi. Si j'écrivais comme Charlie Verot peint, ces informations me fourniraient d'un seul coup le format de mon tableau et son sujet. Car Charlie peint chez lui, et le format de ses tableaux est celui de son lit : *Queen Size*.

Ça aurait pu être celui de sa baignoire ou de sa table de cuisine. Mais non. C'est bien celui de son lit. C'est une décision comme une autre. On peut toujours faire des métaphores ; sur le sommeil ou sur le sexe, sur les draps et la toile, l'horizontale et la verticale... Ça ne nous donnera pas le poème.

Un tableau a un format. Les peintres qui ignorent ça n'ont pas vraiment commencé à peindre. Mais je ne suis pas sûr qu'on puisse dire que les peintures de Charlie ont un sujet. Au départ, le sujet de ses tableaux c'était leur format, leur composition était comme une reverb : au fond, le noir peint sur le tableau ne faisait que rebondir dans une caisse de résonance, avec en guise de pédale de distorsion le *masking tape*. Puis je crois que ChV s'est rendu compte que le noir du tableau pouvait bien être n'importe quelle «image» ; un lapin débile, un dragon, une phrase culte ou inculte. Et que ce qui était intéressant était la réaction des gens.

Leur aveuglement, la plupart du temps. Les deux tiers des personnes qui se retrouvent devant une peinture de lapin pensent que le sujet de la peinture est le lapin. Ou que le sujet est la phrase, et que le peintre pense la phrase qui est écrite sur le tableau. Bref, le tableau continue de se lire comme une image au premier degré. Que cette image puisse être une *fake news* imaginée par l'artiste ne leur vient même pas à l'esprit. Mais justement, cet aveuglement généralisé devant le tableau est un sujet passionnant pour un peintre. Parce qu'un tableau c'est un objet réel qu'on a devant soi.

L'artiste a peint le tableau, il a fait de la peinture. Faire c'est faire. On sait tout ça. Mais on oublie tout quand on voit une image. Parce que l'image est plus puissante que le tableau. L'image c'est le dragon de la peinture. Mais ça ne sert à rien de le tuer, parce que la peinture sans dragon c'est juste une grotte vide. Dans le monde de l'art, on entend encore parler de peinture radicale à propos de tel ou tel type de tableaux. Ce qui est radical c'est de faire ce qu'on fait, rien de plus. Alors peut-être que de cette manière, on peut devenir un maître de la réalité.

## ENTRETIEN AVEC CHARLIE VEROT - JUILLET 2019

HUGO PERNET : *J'ai vu que tu peignais des carlins ces jours-ci : vous aimez les chiens ?*

CV : Les noirs oui. Je regardais comment me procurer un carlin noir, et en y regardant de plus près j'ai remarqué qu'ils avaient la même tête que Ad Reinhardt (vérifie tu verras). Je me suis dit : ils sont tout noir et ils ont une tête absurde, j'ai donc vite pensé aux peintures noires et aux caricatures d'Ad Reinhardt. Le carlin noir est alors devenu un bon sujet de peinture. En plus ces chiens ont un *pedigree*, une espèce de système de parenté un peu débile qui fait que leur prix est le même (voir plus pour certains) que ceux de mes tableaux actuels. Tout me semblait fonctionner pour une bonne peinture.

HP : *Il paraît que les chiens ont un muscle facial qui les différencie des loups et qui leur fait prendre cette expression de « chien battu » qu'on aime tant. Tu ne crois pas que les tableaux ont aussi des stratégies pour se faire « adopter » ?*

CV : En effet, tu as bien compris mes *Black (Dog) Paintings*, certaines peintures d'autres peintres (je pense que tu trouveras facilement des exemples) jouent de la séduction et font la moue. En général ce genre de peinture m'agace, alors je me suis dit que moi aussi j'allais en faire une et y aller à fond. J'ai donc peint un chien comme je peindrais un monochrome noir qui fait la moue de chien battu !

HP : *Mais alors est-ce que tu aimes la peinture ? Quand je pense à ton travail je me dis que c'est juste du remplissage, du noir sur du blanc parce qu'il faut bien peindre quelque chose. Que ça soit une peinture abstraite, un logo ou un chien mignon ça ne change pas grand chose, non ?*

CV : « Allez underground, ne laissez personne savoir que vous travaillez » (Duchamp). J'aime l'idée que mes tableaux semblent détachés de toute forme de labeur : pas besoin de frimer à être un bosseur pour justifier sa peinture. Je souhaite que mes tableaux soient détachés au maximum de moi, qu'ils soient autonomes. Donc qu'on ne voie pas mon travail dessus c'est idéal. Mais dans un sens tu as aussi raison, le sujet ne change pas grand-chose, du moins pour moi. Leur interaction m'intéresse, le fait aussi qu'ils génèrent un paradoxe. Je souhaite plutôt rétablir le doute, poser des questions, plutôt que de répondre et pointer. C'est peut-être la leçon que j'ai tiré du *Tableau retourné* de Norbertus (Cornelis Norbertus Gysbrechts) et du *Saint Georges et le dragon* d'Uccello. Par exemple, juste le fait de se dire « c'est un carlin ? C'est juste une grande tache noire ? c'est quoi ce bazar ? », ça m'intéresse déjà, et j'ai envie d'amplifier ça. J'ai d'autres exemples si tu veux. Sinon, bien que mes tableaux manifestent une certaine pauvreté, ils nécessitent chacun beaucoup de travail d'élaboration et d'ajustement pour être le plus précis possible. D'ailleurs en disant ça je justifie mon labeur, quelle horreur. En tout cas voilà une question sur laquelle nous pourrions glander à nous attarder. Et non je n'aime pas la peinture, je l'adore, c'est l'enfer (tu comprendras le paradoxe).

HP : *Un truc qui m'a frappé quand on a pris un coup de soleil en terrasse ce printemps, c'est que tu as parlé de la peinture comme d'un travail, et du tableau comme quelque chose de moins important que l'activité de peindre. Le tableau est juste un rapport d'activité ?*

CV : *Oui le tableau c'est ce que je donne aux autres, le tableau est fini, mais pas le travail, qui lui continue.*

HP : *Un truc nous rassemble, c'est que tu ne parais pas très doué en affaires, toi non plus. Quel est ton rapport à l'argent ?*

CV : *Hier j'ai acheté des AIR MAX PLUS blanches / or iridescentes et un diamant.*

HP : *Il y a des artistes qui, d'une manière ou d'une autre, se protègent du succès. Est-ce qu'il ne vaut pas mieux ne jamais devenir riche et célèbre, si on veut rester un artiste d'avant-garde ?*

CV : *Je pense que le mieux serait d'être riche et d'avant-garde, manger des huitres c'est bien meilleur pour la santé que des Panzani.*

HP : *Ah oui il faut que je te pose la question à un moment, qu'est-ce que tu fais à Marseille ? C'est la « lumière du Sud », c'est ça ;) ?*

CV : *Tu veux la réponse officielle ou officieuse ?*

HP : *Sur Instagram, tu postes des photos de peintures que tu n'as pas encore faites, des simulations, est-ce que c'est une manière de tester leur efficacité ? Ou de dire que le fait de les réaliser n'a pas tellement d'importance ?*

CV : *Les réaliser ça n'a pas d'importance. Sur Instagram, que la peinture soit vraie ou simulée ça n'a pas d'importance non plus.*

HP : *Tu publies aussi des photos du travail en cours, mais tu ne sembles jamais vouloir t'interrompre avant d'obtenir le résultat prévu. Tu veux absolument t'en tenir au plan A ?*

CV : *À vrai dire je n'ai pas de plan A. Le plan A ne marche jamais. Je n'ai pas plus de plan B, un plan B c'est bien trop bancal. Je dirais plutôt que je m'en tiens au plan C, un plan en constante évolution. Comme je te l'ai dit le tableau est un objet fini mais le travail ne s'arrête jamais. Donc disons que je ne m'arrête jamais de travailler.*

HP : *La réalité pour toi c'est qu'il n'y a pas de plan B ?*

CV : *Pas plus de plan B que de plan A.*

HP : *D'ailleurs est-ce que tu as un plan B dans la vie ?*

CV : *Je m'en tiens au plan C.*

# MASTER OF REALITY *by* HUGO PERNET

I'd like to write a text on my mobile by the side of a swimming pool sipping spritz. In any case, that's the image I wanted at the beginning of this text, knowing that that would please Charlie. But since this morning, it's been raining and I've got the blues. No need to be clever or try to be cool. Most press releases with ambitions of being « literature » find themselves in a stalemate. They're almost always as boring as those which seemed to have been written by an automatic generator, and always more pretentious. There comes a point when it's necessary to stop going round in circles and talk about the artist's work.

And it's here that the difficulty begins. I'm half led on a sofa and my best friend's daughter is watching cartoons next to me. If I wrote like Charlie Verot paints, this information would immediately let me know the format of my canvas and its subject. Charlie paints in his home, and the format of his canvases are that of his bed : *Queen Size*. This could have been that of his bath or of his kitchen table, but no, it's that of his bed. It's a decision like any other. We can always make metaphors ; about sleep or sex, about sheets and canvas, about horizontal and vertical... That doesn't give us a poem.

A canvas is a format. Painters who ignore that, haven't started painting yet. I'm not certain that we can say the paintings of Charlie have a subject. At the start, the subject of his paintings were their format, their composition was like a reverb : deep down, the black paint on the canvas does nothing but bounces back as a resonance; with the masked off areas being the distortion pedal. Then, I believe ChV realised that the black of the canvas could be an « image », any « image »; a stupid rabbit, a dragon, a cult or incult saying. What interested him was the reaction of the people. Mainly their blindness. The two thirds of people who find themselves in front of a painted rabbit think that the subject is the rabbit. In an other work, that painted sentence is the subject, and that the painter is thinking that very same sentence. To cut it short, the painting continues to be read as an image in first degree. The idea that the image could be *fake news* imagined by the artist, doesn't occur to them. It is exactly this generalised blindness in front of a painting that is a passionate subject for any painter, because the painting is the real object that we have in front of us.

The artist has painted the canvas, he has made a painting. It is all in the act of making / doing. We know all this, but we often forget when confronted with an image. The image is more powerful than the painting itself. The image is the dragon of Painting. There is no point killing it, because a painting without a dragon is just an empty cave. In the art world, we can still hear people using « radical painting » to name this or that canvas. However, what is radical is what we make / do, nothing more. Therefore in this way, maybe we can become a master of reality.

## INTERVIEW WITH CHARLIE VEROT - JULY 2019

HUGO PERNET : *I see you're currently painting Carlins/Pugs : do you like dogs ?*

CV : The black ones, yes. I looked into getting myself a Pug, and on closer inspection I noticed they have the same face as Ad Reinhardt (verify for yourself). I told myself : they're all black with an absurd face, so black paintings and Ad Reinhardt's cartoons quickly came to mind. The black Pug has hencefore become a good subject to paint. These dogs are *pedigree* through a ridiculous system of parentage which means their price is the same (see more for certains) as those of my current paintings. Everything seems to function like a good painting.

HP : *Apparently dogs have a facial muscle that differentiates them from wolves. This muscle gives them their « doggie eyes » that we love so much. Do you see your own paintings as having strategies to encourage « adoption » ?*

CV : Exactly, you've hit the nail on the head with my *Black (Dog) Paintings*. Certain paintings of other painters (I can easily find examples) play with seduction and make pouty faces. In general this kind of painting does my head in, then I thought why not do the same but go full out. So, I painted a dog like I paint a black monochrome that makes « doggie eyes » and pouty faces.

HP : *So do you like Painting ? When I think about your work, I ask myself if it's just colouring-in, black on white, because one has to paint something. Whether it's an abstract painting, a logo or a cute dog doesn't seem to change anything, does it ?*

CV : « Go underground, don't let anyone know you work » (Duchamp). I like the idea that my paintings seem dettached from all forms of labour : no need to stage the fact you are a hard-worker to justify your painting practice. I want my paintings to be dettached from myself as much as possible, that they are autonomous. So ideally we can't see my own hand in them. However you're right, the subject doesn't change much, at least for me. What interests me is their interaction, that they generate a paradox. I want to re-establish doubt and ask questions, more than to answer or point out. This is the lesson I learnt from *The Reverse of a Framed Painting* by Norbertus (Cornelis Norbertus Gysbrechts) and from *Saint George and the Dragon* by Uccello. For example just the fact of asking « Is that a Pug ? Is that just a big black stain ? What is this mess ? » already interests me and I want to amplify that. I've got other examples if you want... Although my paintings manifest a certain poorness, a lot of work goes into their elaboration and a lot of adjustments go into their precision. Horror, I've just let on about my labour. We could linger for a long time on such a topic. And, no I don't like painting, I adore it, it's Hell (you understand the paradox)

HP : *Another thing that struck me when we were sunbathing on the terrace this spring-time, is that you talk about painting as labour, and the actual paintings like something less important than the activity. Are the paintings just a report of the activity ?*

CV : Yes, the painting is something I give to others, the painted canvas is finished, but the work, that continues.

HP : *Something which unites us, it appears you're not very business savvy. What's your take on money ?*

CV : Yesterday I bought some white / iridescent gold AIR MAX PLUS and a diamond.

HP : *There are artists who in one way or another protect themselves from success. Is it not better to never become rich and famous, if we want to stay an avant-garde artist ?*

CV : I think the best would be to be rich and avant-garde, eating oysters is far better for our health than eating *Panzani*.

HP : *Ah yes I must at some point ask the question, what are you doing in Marseille ? It's the « Southern light », right ;) ?*

CV : You want the official or unofficial answer ?

HP : *On instagram you post photos of paintings that you haven't made yet as simulations. Is it a way of testing out their efficiency? Or, is it a way of saying that their realisation is of little importance?*

CV : Making them is not important. On instagram, whether the painting is real or simulated has no importance either.

HP : *You also publish photos of work in progress, but it seems that you don't want to interrupt yourself before arriving at a foreseen result. Do you want to absolutely keep to a plan A?*

CV : To be truthful I don't have a plan A. The plan A never works out. I don't have a plan B either, a plan B is too rickety. I'd say I keep to plan C, a plan in constant evolution. Like I told you, the painting is a finished object but the work never stops. Therefore we can say I never stop working.

HP : *So reality for you, is that there isn't a plan B?*

CV : No more so than a plan A.

HP : *So what's your plan B in life?*

CV : I keep to plan C.